



Concours général

Discipline : Histoire

Rapport de jury

Session 2016

**Rapport présenté par Olivier Grenouilleau, IGEN,
Président du jury**

Composé de représentants de l'enseignement secondaire, supérieur, des classes préparatoires aux grandes écoles, et des grandes écoles, le jury du Concours général d'histoire 2016 a examiné 672 copies.

Le sujet (« Les années 1950 dans le monde : une rupture ? ») était de facture classique. S'appuyant sur des éléments étudiés en classe de Première, un libellé du Concours général ne peut, en effet, se réduire à un exercice de restitution de passages de cours juxtaposés. Il nécessite une réflexion, une argumentation, des connaissances, un minimum de culture historique. L'objectif était ici de fournir un sujet large permettant à chacun de s'exprimer, offrant matière à penser en prenant appui sur une décennie importante, abordée sous différents angles d'approche. Le sujet ne présentait donc pas de difficulté majeure, tant par la mobilisation des connaissances que par la possibilité de proposer une réflexion originale sur une période riche.

Les principaux écueils Aucun plan n'était spécifiquement attendu. Les critères de sélection étaient simples. Le jury attendait de la part des candidats une aptitude à définir les contours du sujet, à poser une problématique, et à la mettre en œuvre au cours d'une démonstration organisée écrite dans une langue correcte. Parmi les qualités susceptibles de faire la différence, indiquons l'aisance du style, l'absence d'impasses, la capacité à intégrer un peu d'historiographie, à englober le sujet de manière large (notamment dans l'espace et en s'ouvrant à différents aspects : politique, culture, société...). Dit autrement, une copie susceptible d'être primée est celle où, après avoir établi un questionnement du sujet, une analyse de la période est menée, soulignant ses singularités.

Un certain nombre de distinctions était susceptible d'être attribué (prix, accessits). Toutes n'ont pas pu l'être. Il a en effet été difficile de dégager de bonnes copies. Pour des raisons que l'on pourrait qualifier de classiques : copies indigentes, erreurs grossières, sujet non vraiment traité (notamment candidats abordant largement la fin des années 1940 et le début des années 1960 ...).

Mais d'autres défauts interrogent comme la difficile maîtrise de l'exercice de la composition : absence de définition des termes du sujet, d'interrogation sur les bornes chronologiques, une problématique réduite à une reformulation du sujet... La technique de l'argumentation n'est souvent pas mieux maîtrisée. De trop nombreux candidats se limitent à un inventaire d'exemples non hiérarchisés, proposés au lecteur comme suffisants en soi. L'illustration se substitue à l'analyse et à la réflexion. La logique est d'abord celle de la restitution d'informations pas toujours maîtrisées. Les repères sont parfois plus que fantaisistes et les connaissances vagues. On apprend que l'Allemagne nazie a libéré la France, que Georges Bush est le président des Etats-Unis durant la Première Guerre Mondiale, que les populations de l'Est européen se déplacent dans des voitures Vauban, et nombre de conflits voient leur chronologie être adaptée en fonction des besoins des candidats (la guerre du Vietnam ou le siège de Sarajevo intégrant par exemple les années 50). Les connaissances se limitant souvent à celles du programme de première, l'analyse est souvent réduite à l'espace français et européen. On remarquera également que les faits ne sont qu'assez rarement datés (d'où un certain nombre de contresens et des copies parfois assez impressionnistes), ainsi que la place importante laissée à l'émotion au détriment de l'établissement des faits (abus d'un vocabulaire journalistique, désincarné, parfois outrancier).

Ce que l'on pouvait attendre L'introduction invitait le candidat à réfléchir sur les termes du sujet, notamment celui de rupture (s), au pluriel, et de sa définition (différence entre rupture et révolution, rupture et changement...). Le candidat avait toute liberté pour définir ce qu'il entendait par « années 50 », démarche absente de la majorité des copies. On pouvait proposer un découpage allant de 1949 (Chine de Mao, début de la Guerre froide, 1949 représentant une véritable rupture culturelle en plus de la rupture politique et économique) à 1961 (conférence de Belgrade, construction du mur de Berlin...).

Le sujet pouvait ensuite être abordé en s'appuyant sur trois éléments. Un premier pouvait aborder la rupture à travers la constitution de blocs différents, ceux liés à la guerre froide (Est et Ouest), sans oublier le Tiers-monde. Un deuxième temps pouvait être consacré aux « failles » au sein des blocs, autour de thèmes comme la décolonisation et les premières formes de contestations, la naissance d'Israël, les enjeux du Proche et Moyen-Orient. On pouvait conclure par l'étude des failles au sein de l'Europe (illustrées, par exemple, par la construction du mur de Berlin). Pour terminer, un dernier thème pouvait être développé autour de l'Homme au cœur des ruptures : l'homme acteur de ruptures (ex : Ho Chi Minh), l'homme qui s'adapte aux changements ou les subit (Trente glorieuses, mutations des sociétés, la culture ...).

On attend que le candidat montre des processus à l'œuvre. Cela suppose de pouvoir nuancer, de montrer qu'il n'y a pas uniformité selon les espaces géographiques concernés, qu'un processus peut commencer plus tôt ici, et prendre de l'ampleur plus tardivement ailleurs (exemple, la décolonisation). Le jury est attentif à l'orthographe et à la syntaxe. Un raisonnement se traduit aussi dans l'architecture d'une copie (en parties, sous-parties et paragraphes). Il se construit avec un style le plus limpide possible, un vocabulaire précis et une orthographe irréprochable. Le jury, naturellement, est gêné, dans les meilleures copies, par l'irruption d'anachronismes, d'erreurs de chronologie, de personnages auxquels on attribue l'inverse de ce qu'ils ont fait. Les candidats doivent comprendre que ces fautes lourdes ne permettent pas de remporter la palme.

Comment préparer le Concours ? Tout ceci n'est qu'indicatif. Il y a encore seulement trois à quatre ans, les membres du jury devaient véritablement argumenter pour distinguer les meilleures copies, n'hésitant pas à primer des candidats aux productions fort dissemblables, parfois opposées sur le fond, mais sachant dissenter, disposant de connaissances bien établies, écrivant bien et, surtout, sachant penser et argumenter. Depuis lors, le choix des meilleures copies tend à s'effectuer par l'élimination des plus indigentes, incomplètes ou maladroites. Si plus d'un tiers des candidats ne parvient pas à rédiger plus de quatre pages, tandis que plus des 4/5èmes ne dépasse pas les huit pages (soit deux copies doubles), cela n'est pas nouveau. Ce qui manque, désormais, c'est la capacité à discuter les termes d'un sujet, à établir une problématique et à proposer une argumentation qui tienne la route (sans contresens, erreurs grossières, maladroites de style...). Si l'érudition et la culture historique peuvent jouer un rôle au Concours général, ce qui est surtout valorisé est la capacité à penser et à argumenter. On ne le répétera pas assez, aucun plan, aucune problématique, aucune orientation particulière n'est privilégiée. Ce que l'on demande est que les candidats puissent faire état d'un certain savoir-faire. Pour pouvoir acquérir les connaissances nécessaires, les candidats qui ambitionnent de réussir le Concours doivent se préparer, élaborer avec leur professeur une bibliographie de base, se construire des fiches de lecture. Les lectures servent également à comprendre

que le savoir se construit et qu'il évolue, se discute au travers des questions que les historiens posent à leurs sources.